

## La forêt dans la vie quotidienne à Coye

En dehors de ses grands arbres, la forêt offrait encore bien des richesses aux villageois de Coye : bois mort pour se chauffer, châtaignes, fraises, champignons, gibier et poisson (en braconnage), pour compléter l'ordinaire souvent très simple. Fougères pour les litières, et enfin toutes les fleurs, comme le muguet, les jonquilles, les jacinthes, le gui, que l'on pouvait vendre.

L'accès à tous ces produits de la forêt était extrêmement réglementé, et les 11 gardes de Coye distribuèrent sévèrement les amendes en cas d'infraction. Par exemple, le ramassage de bois mort était autorisé certains jours de la semaine, mais il ne fallait pas être pris une serpe à la main car *on n'avait pas le droit de couper, seulement de ramasser !*

Tous les jeudis, les enfants allaient *au bois*, et ils essayaient donc de cacher leur serpe sous leur petite brouette... s'ils étaient pris, le garde confisquait la serpe, et c'était le père qui devait aller la chercher moyennant une amende de 5 F (soit une journée et demie de travail).

### La cueillette des champignons



On trouvait dans la forêt, en abondance, une grande variété de champignons : girolles, bolets, cèpes, mousserons dans les clairières, pieds de mouton, trompettes de la mort dans les emplacements de charbonnier, morilles le long de la voie ferrée, etc.

Les champignons étaient considérés comme un appoint non négligeable à la cuisine familiale. Les girolles et les cèpes étaient les plus appréciés.

### Le braconnier

Il se faufilait sous les fourrés, la musette au dos, les soirs où les quelques malheureux sous ramassés en journée ne suffisaient pas à nourrir sa nichée. Le silence s'imposait, pour éviter de se faire prendre, et son chien devait obéir, non à la voix, mais *au doigt et à l'œil*, d'où l'expression !

### Les cueillettes

Jonquilles (*Aillots* ou *Ayots*)

Le signal de la floraison était donné par les commerçants du pays. C'était à qui mettrait le premier un bouquet d'aillots fleuris dans sa boutique.

Les familles entières partaient alors à la *Croix de Pontarmé* pour la cueillette.

Sur les bords des routes nationales (N.16 et N.17), les vendeurs se postaient sous des parasols colorés devant un éventaire chargé de bouquets d'aillots : jaunes ou rouges lorsque les fleurs avaient séjourné dans l'encre rouge.

C'était le démarrage du printemps.

Aujourd'hui encore, on peut voir dès les premières jonquilles, des vendeurs de bouquets rouges et jaunes, parsemés tout au long des routes de la région.

Jacinthes (*Glés*)

Sitôt que les aillots étaient fanés, les familles repartaient aux glés<sup>6</sup>, en bas de la *butte des Brûlis*. Un tapis bleu et odorant s'étendait à perte de vue.



<sup>6</sup> Référence aux terres inondables où des limons se déposent ?

Source : [onvqf.over-blog.com/landes-40/balade-promenade-peche/lac-de-gles-labatut.html](http://onvqf.over-blog.com/landes-40/balade-promenade-peche/lac-de-gles-labatut.html)

On revenait avec d'énormes bouquets suspendus sur un bâton que l'on portait à deux sur les épaules (l'un devant, l'autre derrière).

Fraises des bois

Puis, les Coyens partaient *aux fraises*. Au fur et à mesure du ramassage, on les mettait dans des laitières de fer blanc. Comme il y avait plusieurs heures de route (la cueillette avait lieu *au-dessus des étangs*), au retour, toutes les fraises étaient écrasées dans le fond des gamelles. On dégustait les fraises avec du sucre ou du vin rouge. On les recouvrait de vin longtemps avant le repas pour que celui-ci s'imprègne du parfum des fraises.

### Le muguet

Les Coyens vendaient leur cueillette, ce qui arrondissait les fins de mois.

Ils partaient tôt le matin avec les enfants au *poteau des Grandes Ventes* et la cueillette commençait.

Le muguet était cueilli en grains, mis en vrac dans des paniers et déposé, le soir, dans la cave où il fleurissait doucement pour être *à point* le jour du 1<sup>er</sup> mai. La veille de ce jour, on confectionnait les bouquets. C'était un jeu de patience... toutes les fleurs étaient à l'intérieur et les feuilles autour, cela ressemblait à des choux.

Le jour du 1<sup>er</sup> mai, on prenait le train pour arriver le plus tôt possible à la Gare du Nord. Ce jour-là, la vente était libre et les vendeurs étaient nombreux, ils ne venaient pas seulement de Coye. Il fallait donc se poster aux meilleurs points de vente. Il fallait également ne pas être timide et savoir haranguer les clients.

La vente se faisait dans le hall de la Gare du Nord et sur les trottoirs avoisinants. Le prix du bouquet était différent suivant sa taille : le petit, le moyen et le gros. La journée était fatigante, mais quel plaisir de rentrer le soir avec un petit pécule !

Les bouquets qui n'avaient pas été vendus étaient déposés sur le rebord des fenêtres et proposés à un prix très bas aux gens du pays.

Après la guerre, 10 000 voyageurs arrivaient de Paris et de la banlieue pour la cueillette du muguet. Un arrêt de train spécial était aménagé entre la gare d'Orry et le viaduc (*au pont noir*).

### Les châtaignes

En octobre, sitôt que quelqu'un annonçait « les châtaignes sont mûres », les familles partaient dans les *Côtes d'Orléans*.

Les hommes lançaient des branches dans les châtaigniers pour faire tomber les bogues. Gare aux enfants qui ramassaient des châtaignes pas assez mûres (des culs blancs). Il fallait les jeter séance tenante ou l'on était traité de *ramasseurs de culs blancs* par les grands-mères !



C'était la fête, la forêt résonnait de cris d'enfants, de rires, d'appels. Et le soir chacun pesait sa récolte.

Pendant cette période, pas de souci pour choisir le menu du soir : châtaignes cuites à l'eau, châtaignes grillées dans une vieille poêle percée de trous, purée de châtaignes, gâteau de châtaignes.

*Extraits du dossier préparatoire à l'exposition sur les anciens métiers de Coye*